

Québec : la non-mixité devant le péril rose ?

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1444

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La non-mixité devant le péril rose ?

C'est sur le thème « Mixité scolaire et analyse politique de l'éducation » que la chercheuse Pierrette Bouchard s'est exprimée lors d'un récent colloque en sciences humaines à Montréal. « Analyse politique » de l'éducation, car effectivement, les rapports sociaux de sexes à l'école soulèvent la question plus vaste, et plus sensible, des rapports femmes / hommes dans la société en général. De même que les enjeux sociaux, politiques et économiques, fondamentaux, qu'ils sous-tendent.

Andrée-Marie Dussault

À l'heure actuelle, à l'instar de ce qui se passe ailleurs dans le monde, le Québec se voit confronté aux défis de la néolibéralisation et au nouveau masculinisme qui l'accompagne (le retour de manivelle contre les femmes et le féminisme dont fait état Susan Faludi dans *Backlash*). Professeure titulaire au Département d'études féministes de l'Université Laval à Québec et spécialiste en éducation, Pierrette Bouchard affirme que c'est dans un tel contexte que le débat sur la non-mixité resurgit au Québec – comme c'est le cas à chaque fois qu'un taux d'échecs et d'abandons sco-

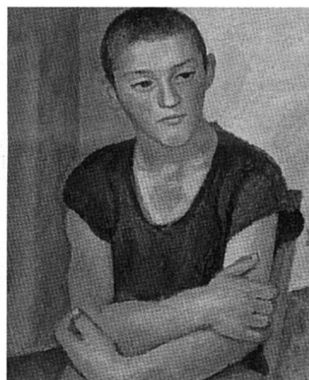
laires inquiétant est constaté du côté des garçons. Surtout lorsque les filles brillent outrageusement tant par leur performance que leur persévérance scolaires. Si la situation continue à évoluer dans ce sens, pensent certains individus, elles monopoliseront les postes intéressants sur le marché de l'emploi.

S'il est parfaitement légitime de se soucier du sort des garçons en difficulté, curieusement, Pierrette Bouchard a relevé que c'est systématiquement lorsque les femmes traversent des périodes charnières où surviennent d'importants changements sociaux (meilleur contrôle des natalités, augmentation de la diplomation et participation croissante au marché du travail chez les femmes, législations plus égalitaires, etc.), que la question de la non-mixité se repose.

Aux grands maux, les grands remèdes

L'approche privilégiée par les autorités et l'élite intellectuelle québécoises pour analyser l'éducation dispensée par l'école est essentiellement axée sur la situation des garçons, voire la « victimisation » des garçons. « En procédant ainsi, explique Pierrette Bouchard nous perdons de vue la dynamique d'ensemble des rapports sociaux de sexes. » L'inquiétude face au sort des garçons dans le milieu scolaire occulte le fait que, même si elles « réussissent » mieux, les filles y sont quand même confrontées à quelques en-

traves, dont une les concernant tout particulièrement : le sexisme, sous les différentes formes qu'il peut prendre. Pour certains parents, ce problème mériterait autant d'attention que celui spécifique aux garçons en situation d'échec. Il ne faudrait pas non plus que le « problème de société » qu'est devenu la non-hégémonie scolaire des garçons, rappelle la chercheuse,



Alexandre Blanchet « Jeune homme », huile sur toile (Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne).

traves, dont une les concernant tout particulièrement : le sexisme, sous les différentes formes qu'il peut prendre. Pour certains parents, ce problème mériterait autant d'attention que celui spécifique aux garçons en situation d'échec. Il ne faudrait pas non plus que le « problème de société » qu'est devenu la non-hégémonie scolaire des garçons, rappelle la chercheuse, fasse oublier que pendant longtemps, l'école était de facto non mixte, les filles en étant de facto exclues (et si ce n'était des pressions féministes...). Et que les filles ont dû révéler des capacités d'adaptation impressionnantes, le système d'éducation ayant avant tout été conçu pour les garçons. Cependant, en ce qui concerne le drame actuel, on peut légitimement croire, puisque c'est le ministre de l'éducation qui le dit, qu'on ne misera pas tant sur les dispositions à l'ajustement des garçons, mais plutôt sur une réforme du système scolaire, moyens financiers à l'appui. L'égalité serait-elle

plus pressée pour certains que pour d'autres ?

Beaucoup de bruit pour rien

En discutant un possible retour à une éducation non mixte, les tenants de cette stratégie souhaitent améliorer la performance scolaire des garçons et réduire l'écart entre les succès féminins et masculins. Or, même si la recherche offre une variété de résultats, souvent contradictoires, il existe un certain consensus pour affirmer que les garçons bénéficient généralement davantage de la mixité que de la non-mixité (contrairement aux filles, selon certains critères). Et comme le rappelle la chercheuse française Nicole Mosconi, la mixité à l'école est en fait la domination du « neutremasculin », ce qui laisse entendre que les garçons ne sont pas, comme on voudrait parfois le faire croire, discriminés à tous les niveaux. Par ailleurs, il serait naïf de croire que les femmes, même davantage et mieux éduquées, accapareront les fonctions les plus prestigieuses dans quelques années, puisque les obstacles dépassent largement la sphère de l'éducation. C'est pourquoi une éducation mixte de qualité qui insiste sur la transmission de valeurs égalitaires serait plus susceptible d'aider les garçons qui connaissent des difficultés, en « n'enchaînant pas leur avenir à la tradition » comme le souligne Pierrette Bouchard, tout en poursuivant l'objectif d'égalité sexuelle, dans l'intérêt général.